

Cédric PECOALGO

Un Monde au Féminin

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9780201379624

© Cédric PECOALGO

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



## -Préface-

Nos choix individuellement ne pèsent pas sur la société. Mais la somme de nos choix donne une direction à notre vie. C'est la somme des choix faits par un grand nombre de personnes qui donne une direction à notre société. Nous pourrions imaginer que la société parte dans tous les sens, d'où la nécessité de l'existence de chefs, de leaders, de managers...

Je ne dis pas qu'il faut faire comme son voisin, ni qu'il est nécessaire de penser comme ses amis. Non, chacun est libre de penser ce qu'il veut, de faire ce qu'il veut, dans la limite des actes que notre société aura permis. C'est là que la notion de droit prend tout son sens. La pensée est donc plus libre que nos actes. A mon sens, le plus grand risque de nos pensées est l'isolement. Si nous pensons à mal et que nous agissons dans ce sens, c'est alors que notre société nous sanctionne, en tout cas c'est ce qu'elle est censée faire. La liberté de penser et d'agir, a un prix : celui du respect des règles, du respect des autres. Certains dirons que, si vous respectez les règles, c'est que vous n'êtes pas libre. Je ne vais pas chercher à convaincre, ni à remplir des pages de mes réflexions. Je voulais juste ouvrir votre esprit à cette façon d'entrevoir les choses.

Pour avancer dans la vie, il faut faire des choix. Nous en faisons tous les jours sans nous en apercevoir et tous ces actes donnent un sens à notre vie.

Mais arrêtez-vous un instant, demandez-vous ce qu'aurait été votre vie, si vous aviez changé telle ou telle décision. Non pas pour avoir des remords, juste pour réaliser le chemin parcouru dans une société qui évolue, elle aussi. Quand je faisais mon service militaire j'eus l'opportunité de m'engager et de partir à l'étranger. Je ne m'étais pas renseigné plus que ça à l'époque. C'est près de vingt ans plus tard que la question surgit. Et si j'étais parti ? Je n'aurai pas rencontré mon épouse, mais me serais-je seulement marié ? J'ai trois enfants différents de caractère et de qualités, mais tous géniaux - même s'ils ne le savent pas encore. Aurais-je eu des enfants ? J'habite près de mes parents que j'ai vu vieillir et que j'accompagne dans la vie comme je peux. Comment auraient-ils vécu mon éloignement ? J'ai arrêté de me poser des questions et je me suis repositionné dans le présent. Et maintenant quels sont mes choix ?

La bonne pensée comme les bons actes sont régis par des codes. Mais ce qui n'est pas bien vu de penser ou de faire à un instant T peut être légalisé par la suite. Des années, des siècles peuvent s'écouler entre ces deux instants mais l'instant suivant vous permet bel et bien d'agir sans risque. J'ai lu quelque part que le massage cardiaque était un acte de sorcellerie lors de ses premières pratiques. Aujourd'hui, on est sûr qu'il a sauvé des milliers voire des millions de vie et il est enseigné non seulement en médecine mais aussi en exercice de premiers secours.

Si vous m'avez suivi jusque-là, vous allez pouvoir me suivre dans les méandres de ce monde au féminin. Loin de moi l'idée d'écrire un best-seller, je souhaite

juste écrire ce que j'imagine et juste m'interroger sur la direction que nous prenons par rapport à la direction que nous voulions prendre - si seulement nous avons un tant soit peu une idée de notre destination. Regardez autour de vous, les choses changent, les gens changent...

Il était écrit que nous serions dix milliards en 2050...

Et après...



## -Contexte-

Dans notre monde actuel, certaines incertitudes sont à l'origine de nos inquiétudes :

- Guerres : de religions, de territoires, attentats, ...
- Bouversements climatiques : fonte des glaces, montée des eaux, désertification, ...
- Chômage, bouleversement du marché du travail, robotisation, mondialisation, ...
- Vieillesse de la population, développement de maladies : cancer, Alzheimer, Parkinson, ...

Le dessin de notre monde ferait peur à certains de nos ancêtres. Et pourtant certains de nos contemporains gardent l'espoir d'un monde meilleur. Une mauvaise passe, qu'il faut traverser pour mieux se relever. Tel le phénix qui renaît de ses cendres notre monde doit-il s'effondrer pour renaître sous un meilleur jour ? En attendant, personne n'a de solution à ce jour, ou alors il peaufine sa stratégie pour prendre le pouvoir ? ou devenir très riche ? Mais qui pour aider son prochain ? Ce qui est sûr, c'est que notre société va connaître d'importantes transformations. La force de la nature humaine, c'est de trouver ! Donc nous trouverons. Finalement, la question est plutôt « quand ? ». Il va falloir tout de même accepter qu'une prise de risque est nécessaire. Force est de constater que personne n'est capable d'anticiper la totalité des incidences des solutions qui seront trouvées. Dans le monde médical,

j'ai toujours entendu dire qu'il fallait attendre vingt-cinq ans, soit une génération, pour commencer à mesurer les effets secondaires d'un traitement.

Sur un plan économique, les cycles sont plus ou moins longs. Ce sera donc plus aléatoire. Au niveau politique nous traversons une période de « ras le bol », tout peut arriver.

D'autres difficultés s'annoncent :

- Risque de pénurie d'eau douce compte tenu de l'accroissement des besoins,
- De nouvelles maladies qui apparaissent comme si la Terre voulait se débarrasser d'une vermine qui la démange, qui la détraque, qui la détruit...

Sur quel chemin sommes-nous engagés ? Quel avenir pour l'humanité avons-nous commencé à construire ? Quel avenir allons-nous transmettre ? J'aime m'interroger sur ces sujets auxquels personne ne peut se targuer d'avoir la réponse, encore faudrait-il qu'elle existe... Tous les chemins des possibles sont devant nous ! C'est donc plusieurs réponses qui existent en fonction des décisions qui seront prises ou pas. Ce dont je suis sûr, c'est que nos choix d'aujourd'hui définissent les chemins des possibles de demain. Nous sommes en 2017, je crois en l'avenir de l'humanité et j'ose espérer que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, sinon je serais fou d'avoir eu des enfants.

Nous écrivons aujourd'hui le monde de demain. Le monde que nous allons transmettre ou ce qu'il en restera.

Dans un monde qui cherche des solutions, certains en proposerons de plus radicales que d'autres.

L'aventure que je propose de partager avec vous lecteurs, est certes un point de vue de pure fiction, mais en fait il s'agit d'un questionnement ! Jusqu'où sommes-nous prêts à accepter les décisions des uns sur notre avenir ? Il ne s'agit pas d'un monde parallèle, mais de destinées issues de choix ou de décisions non partagées par des individus enclins à posséder le pouvoir.

N'ayez pas peur d'imaginer, de transformer, de vous transporter dans cette parenthèse, puis de revenir pour vous poser des questions. Loin de moi la volonté de mettre en avant une quelconque théorie du complot. Par contre, l'Homme et le Pouvoir sont des thèmes qui sont passionnants quand on regarde ce que chacun en fait quand il l'a entre les mains...

Isabelle Barde et sa fille Stella étaient en route pour la dernière compétition de gymnastique de la saison.

Isabelle était une femme blonde aux yeux marron, taille moyenne un mètre soixante-dix pour soixante kilogrammes. Intelligente, elle avait fait des études d'architecte, et exerçait dans un cabinet. A 44 ans elle avait la chance d'habiter une petite maison dans Paris avec sa fille.

L'épreuve se déroulait sur Paris, certes dans le 1<sup>er</sup> district alors qu'elles demeuraient dans le 12<sup>ème</sup>, mais c'était toujours plus pratique que de devoir partir en province. En cette matinée de juin, le ciel bleu laissait entrevoir une belle journée. L'asphalte parisienne défilait sous le véhicule, il était facile de circuler et de stationner dans Paris un dimanche. Isabelle et Stella échangeaient librement sans prêter attention à la route. La voiture savait où elle devait se rendre.

- Du plaisir ! Prendre du plaisir ! S'exclama Isabelle. Le classement ce sera la cerise sur le gâteau. Isabelle avait l'air de répéter ce message régulièrement car Stella dodelinait de la tête l'air de dire, « c'est bon, je sais ».
- Pas de blessure, finit-elle par surenchérir, en regardant sa mère avec un grand sourire.
- Ça aussi ! D'ailleurs, si tu pouvais garder ton sourire pendant les épreuves, ça effacerait le stress de ton visage.

- Ne t'inquiète pas ! Stella avait pris la main de sa mère dans la sienne.
- Je ne m'inquiète pas.
- Tu parles, tu es comme les autres mères de mes copines. Stella se retourna pour voir la route car le véhicule avait ralenti.

Le gymnase était en vue, l'ordinateur de bord cherchait une place de parking.

- Neuf heures, nous sommes juste à l'heure claironna Isabelle.

Une fois garées, elles s'approchaient de la porte d'entrée du gymnase. Une bonne partie de l'équipe ainsi que l'entraîneuse, madame Nadège Gonçalves, étaient déjà arrivées.

Stella embrassa ses amies, Anaïs, Céline, Ilda, Louise et Rachida. Pour sa part, Isabelle connaissait les différentes mamans présentes puisqu'elles se côtoyaient non seulement à chaque compétition mais aussi le soir après l'entraînement, lorsqu'il fallait récupérer les enfants. C'était surtout avec Nathalie, la mère d'Anaïs, elle-même meilleure amie de Stella, qu'Isabelle conversait le plus. Il arrivait qu'elles s'arrangeassent pour ramener les enfants les unes des autres en fonction des besoins et des disponibilités de chacune d'entre elles. Les contacts réguliers faisaient qu'au-delà d'un certain esprit d'équipe, c'était aussi une relation d'amitié qui s'était mise en place entre ces femmes.

Comme il s'agissait d'une compétition en équipe, il n'y avait aucune tension entre les sportives, et pas plus entre les mères. Nadège Gonçalves entraînait l'équipe

depuis un an et les résultats se faisaient ressentir. L'année précédente, les filles avaient terminé la première compétition avant dernières et n'avaient par conséquent participé qu'à une seconde compétition de compensation, sans enjeu.

Cette année, c'était une autre atmosphère, les qualifications aux deux compétitions précédentes avaient créé une forte cohésion dans le groupe et surtout une grande motivation. Une fois dans le gymnase les filles partirent s'échauffer et les mamans montèrent dans les tribunes.

- Bonjour, un croissant s'il vous plaît, demanda Isabelle en passant devant le stand « boissons et viennoiseries » du club organisateur de la compétition.
- Tenez, dit la femme derrière la table. Cinquante centimes, s'il vous plaît.

Isabelle tendit un conférant et récupéra sa monnaie. Elle avait son thermos de café pour tenir le choc d'un réveil matinal.

Dans les tribunes, Isabelle vint s'asseoir près de Nathalie.

- Espérons qu'elles fassent un podium, chuchota Nathalie.
- Premières ! s'exclama joyeusement Isabelle en regardant les autres mamans du reste de l'équipe, qui lui souriaient en retour.

Tout le monde était d'humeur joviale malgré la difficulté du réveil. Dans moins de deux heures ce serait terminé et à treize heures ce serait la remise des récompenses.

- Le principal c'est qu'elles prennent du plaisir et qu'elles ne se fassent pas mal, reprit Isabelle.
- Mesdames, mesdemoiselles, je suis ravie de vous accueillir au concours national de gymnastique en ce dimanche 11 juin pour clôturer la saison 2208-2209. En tant que présidente de l'Union des Gymnaste de France, j'appelle les équipes à prendre place sur leur plateau respectif et leurs agrès. Nous commencerons la matinée avec quatorze équipes de niveau 12-14 ans, la remise des récompenses aura lieu vers treize heures. Nous poursuivrons avec quinze équipes de niveau 15-18 ans, et conclurons la journée vers seize heures avec la remise des récompenses pour cette catégorie. Je vous remercie de votre attention à toutes, bonne compétition mesdemoiselles.

Ainsi débutait la compétition. L'équipe de Stella commençait par le saut, puis ce furent les barres asymétriques. Tout se déroulait bien, Isabelle proposait son café à qui avait besoin de se maintenir éveillée. Les tribunes étaient pleines de mères, grand-mères ou amies des différentes concurrentes. A la poutre, Stella effectua un très bel enchaînement. Puis vint le sol, le point fort de l'équipe. Les filles avaient toutes le sourire et Nadège Gonçalves avait un air satisfait. Quel que soit le résultat, il y avait de très bonnes compétitrices venues de différentes régions de France pour cette finale et les filles avaient donné le meilleur d'elles-mêmes.

Les évaluateurs n'exprimaient aucune satisfaction, à l'égard d'aucune des participantes, même pour de

magnifiques prestations. C'est la force des compagnons, des robots programmés avec des règles d'évaluations. Heureusement, les mamans étaient là pour l'animation.

- Allez Paris 12 ! cria soudain Nathalie.

Toutes les mamans de l'équipe reprirent en cœur.

- Paris, Paris 12 !

Le ton était donné... On se mit à entendre les différentes supportrices :

- Allez Nancy, Allez Nancy !

- Allez Lille !

- Allez Marseille !

- Allez Nantes !

Les dix premières équipes avaient terminés.

- Merci à toutes pour votre participation. Je vais vous demander de quitter les plateaux pour permettre aux équipes suivantes de prendre place. Sur le plateau A nous accueillerons les quatre dernières équipes pour les 12-14 ans et les cinq premières des 15-18 ans.

Stella fit un signe de la main à sa mère. Isabelle lui envoya un baisé, puis un pouce levé de félicitation.

- Contrat rempli, annonça Nathalie.

- Attends, on n'a pas les résultats, pour le podium ce n'est pas gagné, lui répondit Isabelle.

- Pas ce contrat-là, l'autre, pas de blessure !

Les gymnastes remontaient déjà chercher leurs affaires en tribune pour se couvrir un peu, en attendant la fin de la compétition de leur catégorie. Les jeunes filles étaient toutes ravies du concours et avaient toutes l'espoir de faire un bon résultat. Les jurys avaient

rendu leurs copies à une autre série de robots ayant pour mission de consolider les résultats et établir le classement. Madame Gonçalves était montée dans les tribunes après avoir félicité quelques-unes de ses collègues.

- Qu'en pensez-vous Nadège ? demandait Nathalie.
- Ecoutez, je suis très satisfaite des filles, et je le leur ai dit. Elles ont fait un très beau parcours. Maintenant, il faut dire qu'il y a un très bon niveau, donc quel que soit le résultat, il ne faudra pas avoir de regrets.

Toutes les mamans la remercièrent. Isabelle lui proposa un café, qu'elle accepta bien volontiers. La compétition se poursuivait. Les filles de la première série allaient et venaient entre tribune et extérieur du gymnase où elles pouvaient se parler plus librement.

Vers douze heures trente quand la compétition de la deuxième série se termina. Les tribunes étaient bondées. Heureusement les gymnastes allaient redescendre en tenu pour le classement des 12-14 ans.

- On va avoir un peu de place, glissa Nathalie à Isabelle.
- Tout d'abord, je remercie toutes les équipes qui sont venues. Le niveau de la compétition au vu des notes était d'un très bon. Comme le veut la tradition, je vais commencer par la fin du classement. L'adjointe aux affaires culturelles et sportives de la mairie de Paris va remettre les médailles, accompagnée de la représentante de notre partenaire, la Banque de France.

L'équipe classée 14<sup>e</sup> avec 105,5 points est celle d'Annecy.

Applaudissements dans la salle. Six filles un peu déçues s'avançaient récupérer leurs médailles.

- En 13<sup>e</sup> place avec 106,2 j'appelle Lille 3.

Les équipes étaient appelées les unes après les autres. Paris 14 fut appelé en 5<sup>e</sup> place avec 114 points. Le maximum étant 120, le niveau était assurément bien élevé.

- En 4<sup>e</sup> place j'appelle Paris 4 avec 115 points.

Toujours pas de Paris 12, du coup l'excitation était à son comble autour d'Isabelle, elles ont fait le podium s'exclamèrent plusieurs mamans simultanément.

- En 3<sup>e</sup> place avec 115,2 points j'appelle Paris 12.

Les filles se levèrent heureuses d'être sur le podium et en même temps déçues de ne pas faire mieux. Elles restèrent debout près du podium pour accueillir les deuxièmes et premières, respectivement Lille avec 116 points et Strasbourg avec 116,5 points.

Les photos officielles terminées, les filles retrouvèrent à nouveau leur mère dans les tribunes pour s'habiller et rentrer pour le repas dominical. Nadège félicita son équipe. Elle sentit la déception dans le regard de certaines.

- Jeunes filles, vous vous souvenez que l'année dernière vous n'étiez pas qualifiées et vous voilà un an après sur le podium ! Vous avez énormément progressé. Profitez de cette belle troisième place, il y aura du travail pour la réitérer... On se voit mardi à l'entraînement.

Sur ce, toutes les filles se saluèrent avant de partir.

Dans la voiture, Isabelle était fière de sa fille, qui regardait quant à elle sa médaille avec regret.

- Tu aurais voulu terminer première ? Dis-toi que tu as une marge de progression.
- Ouais je sais... Mais 1,5 point !
- 1,5 point à ce niveau, c'est un gros travail. Mais ça veut dire que c'est faisable. Que veux-tu manger pour fêter cette belle victoire ?
- On peut manger au self ?
- Je m'en doutais. Comme ça tu vas te faire deux entrées et deux desserts !

En arrivant au self, Isabelle repéra une table côté Seine.

- Tu choisis le restaurant, je choisis la table.

Elles posèrent leurs affaires et s'approchèrent du self, une dizaine d'entrées sur demande, des salades et des pâtés végétaux principalement. Trois plats à base d'œuf (de cailles entiers, d'autruche à la coque, omelettes), deux plats à base d'insectes (sauterelles ou chenilles grillées) étaient proposés en retrait sur des bornes dédiées à chacun d'entre eux. L'ensemble des plats ayant pour base cinq ou six accompagnements, légumes (haricots verts, brocolis, tomates à la provençales) ou féculents (frites, pâtes et riz) se trouvaient en buffet au même titre que les entrées et les desserts. Une dizaine d'entremets au choix étaient présentés sur des plateaux tournants. Rien d'extraordinaire, une préparation sobre, un service discret et dans un respect incontestable des normes d'hygiène. Que pouvait-on reprocher à ces robots qui suivaient les consignes des responsables ?

- Tu vois maman, nous ne sommes pas les seules à venir ici un dimanche.
- Oui ma chérie, tu as eu une bonne idée, le cadre est très lumineux et après avoir été enfermées toute la matinée, je voudrai bien profiter de ce beau dimanche. On fera une balade sur les quais après déjeuner si tu veux ?
- OK, ça me va.
- Je vais me prendre un bon dessert pour la marche.
- La bonne excuse !

Elles déjeunaient tranquillement. Leur discussion tournait autour de la gym et surtout de la sortie scolaire du lendemain. Après le repas, Isabelle et Stella firent leur promenade sur les quais de Seine, il était un peu moins de quinze heures. Depuis plusieurs semaines de beau temps, la chaleur était agréable en cette fin de printemps. La végétation était bien avancée. Les arbres étaient verdoyants, les fleurs parsemaient les gazons des parcs. Les fruitiers commençaient à porter des fruits en début de croissance. Des oiseaux à la chasse aux insectes virevoltaient entre les buissons. Un petit vent d'ouest diffusait le parfum de tous ces végétaux. La balade fut un bon moment pour échanger sur la nature. Isabelle adorait la mettre en avant dans tous ses projets architecturaux dans l'agence pour laquelle elle travaillait. Paris était riche de cadres de verdure au sein d'une cité majestueuse pleine de constructions adaptées aux besoins de la population. Vers dix-huit heures, elles étaient de retour, chez elles.

- Stella tu prends ta douche avant de te mettre sur ta tablette, sinon, je te connais, tu es capable de vouloir te laver après manger et tu vas te coucher trop tard.

- Bien maman.

Isabelle, quant à elle, allumait son grand écran pour faire des recherches de locations pour ses vacances d'été avec sa fille. Après s'être lavée, Stella filait dans sa chambre remplir son journal intime. Dix-neuf heures, elles dînèrent rapidement quelques crudités et une part de cake aux olives et aux champignons qu'avait cuisiné Isabelle la veille. Vers vingt heures, la fatigue se faisant sentir, Stella alla se coucher. Isabelle rangea la cuisine puis monta se mettre au lit après avoir mis à charger les tablettes et son téléphone.

Le lendemain matin, Isabelle se leva et descendit préparer son petit déjeuner. La machine à café était programmée, son bol était déjà rempli quand elle arriva à table. Elle démarra l'écran plat pour prendre des nouvelles, il était sept heures, la journaliste annonça les titres.

- Les autoroutes du sud sont remises en route suite à l'opération de maintenance lancée depuis le début du mois de juin.

On va pouvoir se rendre plus facilement sur la côte atlantique se disait Isabelle.

- Le gouvernement français obtient un prêt auprès du ministère des Finances de la Confédération pour lancer les grands travaux de destruction des zones bétonnées inoccupées.
- Ce chantier mondial engloutit depuis deux siècles tous les excédents budgétaires ! La ministre française des Finances, madame Ligier, ne semblait pas convaincue par la priorité de ce chantier.
- Oui, mais vous savez comme moi que nous avons besoin d'hydrater les sols pour filtrer naturellement de l'eau douce et que le bétonnage à outrance qui a été fait dans le passé n'est plus utile aujourd'hui. Qui plus est, nous avons des solutions de revalorisation des gravats qui nous permettent de recréer de la matière première pour des constructions conformes aux nouvelles normes et surtout de s'adapter aux variations climatiques, objecta la journaliste.

Il est vrai qu'en tant qu'architecte, Isabelle était au cœur de cette problématique et, lors de ses études, elle avait pu constater les progrès. Le bétonnage des terres arables, commencé quelques siècles auparavant, avait conduit petit à petit le monde à se priver d'eau douce car le filtre terrestre n'était plus exploité. Les pluies qui tombaient du ciel étaient canalisées et envoyées dans les rivières qui se jetaient dans les fleuves et qui finissaient dans la mer. Cette eau inondait les habitations et submergeait les routes. Cette même eau qui faisait défaut à des populations dans d'autres régions du monde et qui commençait déjà à faire défaut en France sur la fin du XXI<sup>e</sup> siècle. Toute cette eau qui permettait aussi d'irriguer la végétation, celle-ci créant de la matière organique en se dégradant. Cette matière constituait les sols, filtre naturel avant que l'eau ne puisse se stabiliser dans les nappes phréatiques, en ayant constitué sa propre composition d'oligo-éléments. Voilà tout un cycle qu'il fallait développer pour survivre et ralentir le réchauffement climatique, voire l'inverser maintenant qu'était maîtrisé le développement de la population humaine.

- Passons aux informations sportives, annonça la journaliste.
- Football, dans le cadre du championnat de France, Bordeaux - Marseille 2-1, Paris-Étoile – Paris-Sud 3-2, Nancy fait match nul 0-0 contre Rennes. Au classement Bordeaux et Nancy sont en tête à égalité de points, Paris-Étoile est deuxième à deux points des leaders et Strasbourg qui a joué vendredi soir est troisième pour clôturer le podium. Je vous invite à consulter le reste du classement sur notre

site de communication. Le basket était en pause ce week-end en vue des matchs de la coupe de la Confédération. Au niveau tennis, l'équipe de France a été éliminée par la Suisse. Comme il y a deux ans, le rêve des Françaises s'est donc arrêté en quart.

Comme tous les matins, Stella descendait prendre son petit déjeuner à sept heures trente, avant de partir à l'école. Son bol de chocolat était prêt, sa mère lui avait aussi préparé ses tartines. L'écran était toujours sur les informations qu'Isabelle semblait suivre en rangeant la cuisine et en préparant les ingrédients pour le dîner du soir.

- Le Sénégal après de longues négociations va intégrer la Confédération. Une autorisation du gouvernement sénégalais pour traiter les zones contaminées a fini par permettre cette intégration. Il s'agit de la seule clause demandée par la Confédération. Compte tenu des difficultés économiques du pays, c'était un minimum. Je vous rappelle qu'il existe encore une vingtaine de pays dans cette situation. Des pays où les populations continuent de mourir parce que les gouvernements refusent de les protéger ! Le Sénégal va donc passer dans une période transitoire. Il conviendra d'attendre encore deux ans pour que les frontières puissent être ouvertes aux déplacements des personnes. Les échanges commerciaux sont d'ores et déjà ouverts.
- Maman, je peux changer la chaîne ?
- Oui je t'en prie.

Et voilà Stella en train de regarder sa série préférée.

- Alors elles en sont où tes basketteuses ?
- Très drôle maman, tout ça parce que tu ne sais pas mettre un ballon dans un panier à plus de trois mètres et encore moins en faisant des acrobaties !
- C'est surtout que sur le terrain c'est impossible de faire ce qu'elles font sans se mettre en danger ou risquer de blesser une autre joueuse et que je ne comprends pas ton intérêt pour cette série.
- C'est sûrement à cause de la méchante maman de l'héroïne qui te ressemble !
- Tu es vraiment malheureuse ! Je vais verser une larme.

Mère et fille se regardèrent et explosèrent de rire. Leur complicité était présente au quotidien.

- Bon allez dépêche-toi de prendre ton petit déjeuner, tu as cours.
- Oui je sais, encore trois semaines avant les grandes vacances. On part où d'ailleurs ?
- Avec le décès de ta grand-mère je ne m'en suis pas occupé. J'ai regardé un truc pour un week-end. On pourra peut-être en profiter pour faire du repérage ? On en parle ce soir si tu veux bien, là il faut qu'on parte à l'école sinon ton bus pour la sortie va partir sans toi.
- D'accord, je me brosse les dents et je prends mon sac de cours.

Isabelle Barde, architecte pour le cabinet Archi Paris, déposait sa fille à l'école quand elle le pouvait, avant d'aller au travail. Ce matin, le rendez-vous était un peu plus tôt que d'habitude car la maîtresse avait

organisé une visite d'un site agro-alimentaire près de Chartres.

Isabelle avait fait programmer le véhicule en direction de l'école à deux kilomètres de là. Tous les transports urbains étaient automatiques. Concernant les voitures, il suffisait de faire une réservation, le véhicule se présentait à l'heure souhaitée, à l'adresse déterminée, avec pour destination le lieu choisi à la réservation. Le réseau routier était intégralement connecté et sécurisé. En cas de piratage du système les véhicules étaient immobilisés. Isabelle avait une réservation sur ses heures de bureau. Tous les matins un véhicule se présentait chez elle. Son téléphone, lui servant de clé de démarrage, processus existant depuis deux siècles qui avait été amélioré en terme de sécurité mais qui n'avait pas trouvé de dispositif plus pratique. Il était possible de passer en mode manuel, par contre un contrôle de sécurité était en veille pour éviter une mise en danger d'autrui. Une fois dans le véhicule avec sa fille, Isabelle étudiait son planning de la journée pendant que les rues de la ville défilaient. Les habitations étaient très variées selon les quartiers. Les immeubles haussmanniens d'une époque architecturale révolue avaient été rénovés. De nombreuses baies vitrées étaient visibles, formant ainsi une alternance avec des bâtiments anciens modernisés de verre et d'acier. Ce qui donnait aux rues un aspect lumineux. Si les constructions n'étaient pas homogènes, elles se mêlaient dans un cadre très verdoyant.

Tous les axes routiers n'étaient pas limités à l'usage des voitures. Selon leur largeur il existait des voies de bus ou de tramway, des voies pour les cyclistes, selon

les circuits de transports mis à disposition des usagers et des habitantes.

Seule la tour Eiffel dépassait de toute sa hauteur les habitations qui ne dépassaient pas trois étages.

Une ville claire où l'eau de la Seine s'écoulait dans un lit parsemé de ponts métalliques permettant de la traverser. Des piétons circulaient, des enfants qui allaient à l'école étaient dans les rues, les commerçants ouvraient leurs boutiques. La circulation était fluide au quotidien. On pouvait voir ici ou là des bâtiments qui avaient été rasés laissant place à de petits jardins pour les logements restés en place. Des petits espaces aménagés en terrasse ou au pied des constructions, permettant à chacun de produire quelques végétaux pour bénéficier d'une alimentation de proximité. Ces cultures étaient là pour celles et ceux qui ne voulaient pas se nourrir uniquement de pastilles. Cette nouvelle alimentation développée depuis un siècle et demi apportait les doses nécessaires de protéines, de lipides, de sels minéraux, etc, à chacun... Ces pastilles étaient produites dans des usines installées en campagne près des zones de production agro-alimentaires qui fournissaient les deux réseaux d'alimentation. Le réseau dit « traditionnel » avec des fruits et légumes frais et le réseau dit « moderne » avec ces mêmes produits mais déshydratés puis réduits en poudre pour les assembler en cachets. Très économique, cette méthode avait réduit les gâchis alimentaires au zéro absolu.

Quelques minutes après leur départ, voilà Isabelle et Stella au pied du grand bâtiment de l'école du 12<sup>ème</sup> district de Paris. Isabelle descendait de son véhicule,

suivie de Stella. Elles traversaient la rue sur le passage piéton pour atteindre le bus. Au pied du bus les attendait la maîtresse, madame Trave. Très élégante comme à son accoutumé, cette institutrice qui exerçait depuis près de 25 ans, avait pris cette classe en cours d'année. Cette femme d'une cinquantaine d'années était toujours souriante et passionnée par son métier, tout en étant stricte. Les élèves l'adoraient, ce qui n'était pas le cas de la maîtresse précédente. Madame Trave s'apprêtait à commencer l'appel quand Stella rejoignit ses copines.

- Delphine, Clara, Stella, Anaïs, Louise, Ilda, ...

A l'appel de leur prénom, les enfants montaient dans le véhicule.

- Zora, Tamara, Valentine, Sylvie, Sophie.

Tout le monde s'installait dans le bus et l'excitation de la sortie commençait à se faire sentir.

- Agnès, Romane, Mathilde, Alice, Rose, Marie, Julie.

La sortie était très conventionnelle puisqu'il s'agissait d'aller visiter un site de production alimentaire et son usine d'assemblage. Une de ces fabuleuses usines qui faisaient que s'alimenter était aujourd'hui une chose pour laquelle aucune question ne se posait. La seule question qui restait aux yeux des enfants était de savoir comment tout ce que leur corps avait besoin, pouvait se trouver dans ces pastilles, ou gélules selon les produits. Même si une alimentation traditionnelle pouvait être gérée pour celles dont les mères prenaient le temps, ou avaient le temps. Il fallait reconnaître que préparer un repas à base de simple cachet prenait moins de temps que de préparer un repas avec des

aliments, sans parler de la vaisselle qui n'était plus à faire. Quelques cachets, un verre d'eau et voilà votre repas terminé !

- Bénédicte, Emma, Nathalie, Katia, Linda, Aïcha, voilà toute la classe est là nous pouvons partir.

Le bus se fermait. Le chauffeur, un automate, vérifiait que le véhicule remplissait toutes les conditions de sécurité et de bon fonctionnement pour un trajet de cinquante kilomètres en direction de Chartres. Un voyage qui devrait durer trois quarts d'heure. Les mamans qui étaient venues déposer leurs enfants faisaient un signe de la main en direction des enfants qui s'éloignaient. Quelques mères échangèrent quelques mots, d'autres s'en retournaient à leurs voitures ou allaient rejoindre les transports en commun pour aller à leur travail. La douce chaleur de ce mois de juin commençait à se faire sentir à cette heure matinale de la journée.

Après avoir roulé dix minutes dans Paris, le bus de nos voyageuses s'engageait sur l'autoroute. La route défilait sous les yeux des enfants. Après avoir roulé une demi-heure le bus sortit de l'autoroute et prit la direction de Chartres. Un nuage de poussière s'élevait au loin, à proximité d'un village doté d'une église. Un grand panneau indiquait : « Ici la région réaménage les sols ». Des bulldozers étaient en train de raser le village, d'où l'épaisse poussière qui se levait du sol vers le ciel. Toutes les constructions qui ne s'étaient pas encore écroulées semblaient être d'un autre âge. Certainement un de ces villages abandonnés. Des dizaines de camions vides se suivaient pour transporter les gravats de ce village. Ils se positionnaient en file

indienne sur une route parallèle à celle où se trouvait le bus. D'autres chargés quittaient le site en reprenant la route devant le bus.

- Madame, où ils vont tous ces camions ?
- Vers un site de reconditionnement des matériaux de construction, je suppose.

Des villages abandonnés, en cours de destructions succédaient, à des villes en cours d'aménagement qui semblaient sortir de terre. Cette alternance d'urbanisation symbolisait une société en pleine transformation.

- Madame, pourquoi il y a autant de bâtiments abandonnés ?
- C'est un point d'histoire que nous verrons plus tard dans le programme. N'hésitez pas à regarder autour de vous et à noter vos questions, j'y répondrai néanmoins quand nous serons en classe.

Stella repérait au loin un bâtiment immense masqué par le chantier. Il semblait mesurer près d'un kilomètre de long, rehaussé d'une coupole en verre. Il était difficile de croire qu'il allait être détruit par les bulldozers. Ces derniers donnaient plutôt l'impression de dégager une zone tout autour du bâtiment et d'aménager le terrain au bord de la route pour faire une butte de terre afin de le masquer. En attendant, la poussière qui montait des maisons en cours de destruction était toujours très épaisse. Heureusement, le vent était contraire par rapport à la position de l'axe routier. La sortie suivante était fermée par une barrière. Le bus continua son chemin, dix minutes plus tard, il s'approchait d'une immense ferme composée de plusieurs bâtiments colorés. A l'entrée du site, une

pancarte immense indiquait « La Végétale - Ferme Agro-Alimentaire d'Ile de France Sud ». Sur le parking, quatre femmes vêtues d'un chapeau de paille, d'une blouse verte à manches courtes, d'un pantalon en toile de la même couleur et d'une paire de botte attendaient les enfants pour leurs faire la visite du site. A leur descente, les femmes demandèrent si le voyage s'était bien passé, la directrice de la ferme intervint :

- Les enfants, s'il vous plaît, j'espère que vous avez bien voyagé. Je me présente, madame Séverine Tarmin, je suis la directrice de la ferme. Mesdames Jacquet, Martin et Petit, qui travaillent dans notre ferme, vont aussi vous accompagner dans votre visite. Quelques minutes d'attention, avant de vous répartir en quatre groupes. Tout d'abord, la visite va durer deux heures. Vous passerez dans tous les bâtiments mais pas dans le même ordre en fonction des groupes. Je vous demande de bien suivre votre guide et de ne rien toucher. Nous devons respecter des normes d'hygiène. Des gants et des masques vont vous être distribués à cet effet. Après la visite, vous aurez une heure pour déjeuner de douze heures trente à treize heures trente environ, dans notre cantine. Après déjeuner, vous aurez une heure de treize heures trente à quatorze heures trente pour poser vos questions sur ce que vous avez vu, avant de repartir pour votre école à quinze heures environ. Ce programme vous convient ?

A l'unanimité, les jeunes filles étaient ravies. Madame Trave fit une répartition rapide en quatre groupes par ordre alphabétique puis chacun des groupes s'éloigna du parking pour rejoindre un bâtiment. Le groupe de

Stella, qui était avec la directrice, commença par le bâtiment le plus à gauche du parking. Une structure métallique bleu qui encadrait des plaques de verre de différentes tailles donnant un cachet à cette construction agricole.

- Ce bâtiment est une serre à insectes. Elle mesure mille mètres carrés sur huit mètres de hauteur. Nous allons circuler via un escalier en colimaçon et je vous ferai visiter le troisième plateau. Nous allons rentrer dans un sas d'accès. Certains insectes sont en liberté dans cette serre, il n'y a aucun danger. Par contre, il ne faut pas chercher à les toucher, ni crier s'ils s'approchent de vous.

En rentrant dans la serre, une atmosphère de liberté était donnée par la présence d'insectes en tous genres qui se déplaçaient librement dans la structure.

- Les cages en verre placées dans les différentes étagères servent de nid, chaque espèce utilise ses propres espaces sans se mélanger. Certaines espèces n'ont pas d'intérêt alimentaire, je pense par exemple aux mouches, mais elles jouent un rôle dans l'équilibre et la coexistence des autres espèces présentes. Vous verrez ici des papillons, des abeilles, des bourdons, des sauterelles de toutes tailles et de toutes les couleurs, des vers de terre, des vers de farine, des fourmis, des termites, des hannetons.
- Madame, on mange des abeilles ?
- Non bien sûr, mais elles travaillent pour la pollinisation de certaines plantes dont d'autres insectes consomment les feuilles.
- Comment vous faites pour le bruit ?

Une collaboratrice s'approchait pour récupérer la ponte d'une termitière. Elle portait des gants, un masque et surtout un casque sur les oreilles.

- J'ai ma réponse, merci madame.

- Mesdemoiselles, ce que je vous propose c'est de noter vos questions car sinon la visite va durer plus longtemps que prévu et vos questions intéressent très certainement vos camarades. Par ailleurs, il est aussi possible que je réponde sans le savoir à vos questions lorsque je vous expliquerai certaines choses.

Il y avait un couloir en colimaçon qui montait en faisant le tour sur le bord intérieur du bâtiment et mettant au centre trois plateaux d'élevage et de récolte. Des opératrices s'affairaient à récupérer ici des chenilles, là du miel dans les ruches et une autre s'occupait à endormir des cages entières de sauterelles avant de les mettre dans des bocaux et de les placer dans un grand four. De la terre était présente pour faciliter les pontes des insectes, mais une terre souple, limite sableuse pour faciliter la récolte des insectes ainsi élevés.

En quittant la serre à insectes, le groupe passa devant un champ de framboises ou des compagnons s'affairaient à récolter les petits fruits en secouant les branches au-dessus de tapis roulants de trois mètres de long qui emmenaient la récolte dans des caissettes hautes de cinq centimètres pour ne pas que le poids des fruits les fasse s'écraser. Quand la caissette était pleine, elle était déposée au sol et une nouvelle caissette vide se mettait en place.

- Comme vous le voyez, les opérations manuelles de base qui peuvent être automatisées le sont. Nous avons une équipe de manutentionnaires à l'intérieur de la conserverie, que nous verrons plus tard, qui font le tri entre les produits qui seront utilisés comme fruits à manger et ceux qui seront cuits pour la confiture ou écrasés pour faire d'autres recettes.

En approchant du bâtiment vert, la directrice rassemblait le petit groupe.

- La serre verte que vous voyez là est une serre humide à forte chaleur qui est utilisée pour produire des fruits et des légumes qui ne sont pas de nos régions. Nous utilisons le soleil et le vent en fonction des saisons pour que la chaleur soit augmentée vis-à-vis de l'extérieur. Il doit y faire vingt-cinq à trente degrés toute l'année. Par ailleurs nous récupérons les eaux de pluies pour créer une atmosphère humide. Cette serre mesure deux mille mètres carrés au sol et fonctionne sur deux niveaux seulement.

Toujours aussi impressionnées, par la richesse des végétaux cette fois, les jeunes filles admiraient toutes les cultures qui étaient intensifiées à l'extrême, par le climat optimisé et à l'aide d'une matière qui ressemblait à du coton pour remplacer le sol fertile. Très peu de terre était utilisée en fait pour les cultures qui étaient faites dans le bâtiment sur plusieurs étages pour chacun des deux plateaux de production.

- Nous allons sortir pour nous diriger vers la serre à chaleur. C'est le bâtiment rouge qui se trouve juste en diagonal.

A peine rentrées dans le bâtiment, effectivement la végétation était composée de petits arbres fruitiers exotiques et des légumes des mêmes régions.

- Le but des cultures qui sont dans ce bâtiment est essentiellement lié à la recherche d'arômes et de saveurs permettant de diversifier l'alimentation proposée par les produits habituellement cultivés dans notre région. Il ne s'agit pas d'une production à gros volume, mais juste une diversification pour proposer des produits un peu différents.

Le petit groupe sortait du bâtiment, un autre groupe revenait de la conserverie. Stella croisa une de ses copines. Elles échangèrent un sourire en suivant leur groupe respectif.

- C'est trop génial comme sortie, glissa Stella. Mais déjà l'autre groupe s'était éloigné.
- Voici le bâtiment où les parfums de cuisine sont les plus importants. Pour celles dont la mère veut encore cuisiner, utiliser les produits que nous assemblons ici est une solution pour diversifier les menus qui sont à base de pastilles ou de gélules que nous produisons aussi dans une structure que nous visiterons. La production de conserves et de produits surgelés utilise des techniques de cuisson ancestrales que nous avons industrialisée pour conserver les saveurs des végétaux d'origine. Nos techniques permettent de garder les aliments deux ans en bocaux, en boîtes métalliques ou en sachets surgelés. Selon les aliments, les modes de conservation peuvent être différents car la structure de certains fruits ou légumes ne réagissent pas de la

même façon aux modes de préparation que nous utilisons.

Il faut aussi retenir que les emballages que nous utilisons sont tous recyclables. La production de déchets est extrêmement limitée pour ne pas dire quasi nulle.

Des équipes mixtes, humaines et robotisées font fonctionner cette activité. L'entretien des équipements correspond en fait au plus gros du travail. Les premières étapes de la chaîne de production sont communes aux différents procédés de conservation : chargement des bacs à légumes, lavage. Par la suite, les produits congelés sont précuits avant d'être ensachés puis congelés. Pour les produits en conserve métallique, ils sont cuits complètement en cuve puis répartis dans les boîtes. Concernant les bocaux, ils sont tout d'abord remplis de légumes avec de l'eau et du sel puis fermés avant d'être mis en cuisson dans d'immenses chaudrons.

En sortant du bâtiment. Le petit groupe en fit le tour sur la gauche et se retrouva rapidement en face de champs de légumes.

- Notre potager. Ses deux cents hectares suffisent pour convenir à notre capacité de production pour l'ensemble des canaux de distribution : produits frais, conserves, bocaux, surgelés et alimentation moderne ou médicamenteuse. Nous y cultivons des salades, carottes, tomates, toutes sortes de choux, des poireaux et surtout des pommes de terre. Ces cultures sont robotisées au maximum car le travail y est pénible. Toutefois, la surveillance revient à ma principale collaboratrice.

En poursuivant leur visite, le groupe arrivait à l'entrée de l'usine de produits desséchés puis assemblés sous forme de solution médicamenteuse de type cachet ou gélule, appelé plus communément « alimentation moderne ».

- Dans notre usine de conditionnement d'aliments, nous utilisons différentes techniques de broyage et de cuisson douce pour récupérer toute la chair qui sont séchés afin d'en recueillir la substance alimentaire. Nous respectons des normes d'hygiène très contraignantes. Au final, nous proposons une alimentation saine et complète à un prix qui permet à toute la population de se nourrir correctement. La malnutrition a été éradiquée dans notre pays et au sein de toute la Confédération depuis plus d'un siècle.
- C'est quand même moins bon de manger des gélules qu'un petit plat maison, lança Stella.
- C'est une question de goût et c'est surtout une question de temps. Vos mères travaillent, quand elles rentrent le soir elles n'ont pas à s'occuper de la cuisine. Si elles veulent vous faire un petit plat, c'est tout à fait possible, c'est pourquoi nous proposons des produits frais et des produits en conserve. Vous avez bien de la chance mademoiselle, s'enquit madame Tarmin en regardant Stella. L'autre avantage de l'alimentation moderne est d'accroître la lutte contre le cancer via la réduction de la consommation d'acrylamide. En effet, la cuisson des aliments se fait sans réaction chimique trop importante des aliments, du coup la production d'acrylamide est réduite.